

L'Architecture économique : la charpente invisible de la destinée congolaise*

Sénateur Prof Faustin Luanga

I. La conscience d'un pays commence par la conscience de son économie

Il est des nations qui avancent comme des fleuves tranquilles, portées par la cohérence de leurs institutions, la continuité de leurs politiques publiques, la discipline de leurs élites et la confiance de leurs citoyens.

Et il en est d'autres, comme la nôtre, qui avancent par soubresauts, par éclats, par sursauts, comme si leur histoire hésitait entre la promesse et l'abandon.

La République Démocratique du Congo (RDC) n'est pas un pays pauvre.

Elle est un pays **mal organisé, mal structuré, mal architecturé**.

Ce que nous appelons ici **architecture économique** n'est pas un concept technique réservé aux économistes.

C'est la **charpente invisible** qui soutient ou effondre une nation.

C'est l'ensemble des institutions, des règles, des infrastructures, des compétences, des chaînes de valeur, des visions et des volontés qui permettent à un pays de transformer ce qu'il possède en ce qu'il devient.

Sans architecture, il n'y a pas de maison.

Sans architecture économique, il n'y a pas de nation prospère.

II. Le paradoxe congolais : une cathédrale sans fondations

La RDC est un paradoxe vivant : **richesse extrême, pauvreté extrême.**

Ce paradoxe n'est pas une fatalité géologique, mais une faillite structurelle.

Nous avons les minerais que le monde convoite, les terres que l'Afrique et le reste du monde envient, les eaux que les géographes admirent, les forêts que les climatologues protègent.

Mais nous n'avons pas encore construit l'architecture capable de transformer cette abondance en prospérité. Que voulons nous faire de toutes ces richesses? Nous devons trouver une réponse sans équivoque à cette question.

Nous sommes comme un peuple qui possède les pierres d'une cathédrale, mais pas les plans, pas les maîtres d'œuvre, pas les artisans, pas les échafaudages.

Nous avons les matériaux, mais pas l'architecture.

Ce constat n'est pas une condamnation. C'est un appel.

III. L'architecture économique : une grammaire de transformation

L'architecture économique est comme une **grammaire.**

Elle dit comment un pays organise ses ressources pour produire de la valeur. Elle dit comment une nation transforme la rente en richesse, la richesse en industrie, l'industrie en emplois, les emplois en dignité, et la dignité en stabilité.

Elle repose sur quatre piliers, qui sont autant de chapitres de notre avenir :

1. Les institutions économiques

Les institutions sont les fondations de la maison nationale.

Sans elles, tout s'effondre.

Elles définissent les règles du jeu, la transparence, la fiscalité, la justice économique, la lutte contre la corruption.

Elles sont le lieu où se décide si la rente sera captée par quelques-uns ou transformée pour tous.

2. Les chaînes de valeur nationales

Une richesse n'est une richesse que lorsqu'elle est transformée.

Exporter du cuivre brut, c'est exporter des emplois.

Exporter du cobalt brut, c'est exporter des industries.

Exporter du café brut, c'est exporter des recettes fiscales.

La chaîne de valeur est la colonne vertébrale de l'architecture économique.

3. Les capacités productives

Elles sont les muscles de la nation : les ingénieurs, les techniciens, les infrastructures, l'énergie, les routes, le numérique.

Sans capacités productives, la vision reste un rêve.

4. La vision stratégique

Elle est le souffle de l'architecture. Elle donne la direction, la cohérence, la continuité. Elle transforme les projets en politiques, les politiques en institutions, les institutions en résultats.

IV. La transformation de la rente : le passage obligé

La rente n'est pas un problème.

Le problème est la **non-transformation** de la rente.

Un pays qui se contente d'extraire et d'exporter ne construit pas une économie : il alimente celle des autres.

Il devient un fournisseur, jamais un acteur.
Un spectateur, jamais un bâtisseur.

La transformation de la rente est le cœur battant de l'architecture économique.

Elle suit un cycle simple, mais exigeant :

- Rente → Production
- Production → Transformation locale
- Transformation → Consommation locale et aussi Exportation de produits finis en surplus
- Consommation locale et Exportation → Recettes publiques
- Recettes → Bien-être social
- Bien-être → Souveraineté économique

Ce cycle est aujourd'hui brisé en RDC. Notre tâche historique est de le reconstruire.

V. L'État stratège : l'architecte de la maison nationale

Aucune nation ne s'est industrialisée par hasard.
Aucune économie ne s'est transformée par improvisation.
Aucun pays n'a bâti sa prospérité sans un **État stratège**.

L'État stratège n'est pas un État omniprésent.
Il est un **État organisateur, coordinateur, protecteur, visionnaire**.

Il ne fait pas tout. Mais il rend tout possible.

Il oriente les investissements. Il régule les marchés. Il protège les secteurs naissants. Il garantit la stabilité. Il coordonne les acteurs publics et privés. Il construit l'architecture.

VI. Vers une économie congolaise productive et souveraine

Si la RDC construit son architecture économique, elle peut devenir:

- un pays qui transforme ses minerais ;
- un pays qui consomme et exporte des produits finis ;
- un pays qui crée des millions d'emplois ;
- un pays qui finance ses infrastructures ;
- un pays qui réduit la pauvreté ;
- un pays qui stabilise sa démocratie ;
- un pays qui existe pleinement.

La souveraineté économique n'est pas un slogan.
C'est une architecture.

Conclusion : l'architecture comme acte de conscience

Penser librement, c'est comprendre que nos richesses ne suffisent pas.

Exister pleinement, c'est bâtir l'architecture qui les transforme.

La RDC ne deviendra une puissance économique que lorsqu'elle aura construit une architecture capable de convertir la richesse du sol en richesse nationale.

Ce texte est une invitation :

à penser autrement,
à agir autrement,
à bâtir autrement.

Car une nation n'est jamais ce qu'elle possède.

Elle est ce qu'elle **organise**, ce qu'elle **transforme**, ce qu'elle **valorise**, ce qu'elle **devient**.

Sénateur Prof. Faustin Luanga

*Extrait de l'ouvrage à paraître : « *Penser librement, Exister pleinement – Appel à la conscience congolaise* ». © Droits d'auteur protégés.